

Nous avons demandé à Claude Gutman, écrivain, responsable d'une collection destinée aux adolescents, si l'on pouvait définir le lecteur adolescent.

Joie par les livres : *La sociologie, la psychanalyse essaient de broser un portrait de l'adolescence. Est-ce que la notion d'adolescence vous semble pertinente ? Que recouvre-t-elle ?*

Claude Gutman : Biologiquement, la définition semble relativement claire : l'adolescence commencerait à la puberté pour s'achever à l'âge adulte, « l'âge d'homme ». Sociologiquement, la notion est déjà plus complexe, on trouve des « pré-ados » et une nouvelle catégorie se profile, « les post-ados », chacun cherchant une case, un classement rassurant.

Scolairement, la réponse semble simple également : on cesse d'être adolescent vers 14/15 ans. Au delà, on considère que l'apprentissage de la lecture est acquis. Le rite de passage social, c'est le passage scolaire : la Sixième, la Seconde... À partir de la Seconde, on fait entrer les jeunes des lycées dans la littérature générale (avec toutes les difficultés que représente pour eux un parcours littéraire : Rabelais, Montaigne etc...). Cette littérature est offerte dans le cursus scolaire qui forme les futurs cadres, mais en fait, à partir de 15 ans, la majorité des jeunes sont dépassés par le livre. Pour des raisons sociologiques, on leur offre une littérature pour grands adolescents au moment même où ça les intéresse le moins. Leur monde, c'est le plus souvent celui de la musique, du cinéma, de la bande... Il y a vraiment une ambiguïté : à quels adolescents s'adresse la littérature de jeunesse ? Selon les personnes interrogées, on trouve un archétype d'adolescents de 12 à 18 ans. Ainsi l'étude de Mr de Singly *Lire à 12 ans*¹ porte en sous-titre : *une enquête sur les lectures des « adolescents »...* Dans *Paroles pour adolescents ou le complexe du homard*² de Françoise et Catherine Dolto, la moyenne d'âge des interviewés est de 16 ans. Il est évident que les lectures et les intérêts seront très différents selon les âges, que la prescription qui est possible à 12 ans, ne l'est plus à 18 ans, que le poids des parents-acheurs est plus important à 12 ans. L'adolescent a – quand il le désire –, assez d'argent de poche pour un livre... de poche ! Ainsi un discours unique sur l'adolescence est difficile à tenir.

TÊTE A TÊTE

avec
Claude Gutman

*Certitudes et
incertitudes
de la littérature
pour adolescents*

(1) François de Singly : *Lire à 12 ans, une enquête sur les lectures des adolescents*, Nathan, 1989.

(2) Françoise Dolto, Catherine Dolto-Tolitch, Colette Parcheminier : *Paroles pour adolescents ou le complexe du homard*, Hatier, 1989.

JPL : Plus difficile qu'un discours sur l'enfance ?

Depuis 20 ans, le discours dominant sur l'enfance est le discours de la psychanalyse qui est venu se substituer au discours militant, chrétien ou laïque, sur la lecture.

Sur des schémas psychanalytiques simplistes, où l'on retrouve les catégories freudiennes classiques, de la période pré-œdipienne à la période de sublimation permettant l'acquisition de la lecture, la psychanalyse offre à l'édition un discours cohérent ; on découpe lecture et lecteurs en tranches d'âge : vision plutôt étanche, argument des éditeurs auprès des parents-acheteurs, correspondant à un certain nombre d'étapes dans l'acquisition, la réalisation de soi à travers la lecture. On a découvert, par exemple que le livre commence avant même la lecture, ce qui est très bien. Ainsi les études sur le fonctionnement de l'imaginaire permettent-elles de vendre le bon et le mauvais en se fondant sur la psychanalyse : je pense aux très bons bouquins de Bruel (*Le Sourire qui mord*) qui s'appuient sur la psychanalyse pour mieux cerner l'imaginaire infantin mais aussi sur une connaissance empirique d'enfants particuliers. Par ailleurs le fonctionnement des « Oui-Oui » ou du « Club des 5 » peut également se satisfaire d'une analyse psychanalytique, sur les identifications par exemple. Mais ce discours très au point en ce qui concerne l'enfance ne fonctionne plus du tout pour l'adolescence qui est moment de passage.

« Les humains aussi muent, au moment de l'adolescence, leurs plumes sont des plumes empruntées. »

Les psychanalystes eux-mêmes sont très prudents dans leur définition de l'adolescence. Ils utilisent des métaphores ; Pour Françoise Dolto, la métaphore du homard qui va changer de carapace pour devenir un adulte et pendant cette mue, est extrêmement fragile. Octave Mannoni³ utilise la métaphore des oiseaux « *Les oiseaux qui muent sont malheureux. Les humains aussi muent, au moment de l'adolescence, leurs plumes sont des plumes empruntées - et on dit souvent que l'adolescent qui commence à perdre ses anciennes identifications prend l'air emprunté. Ses vêtements n'ont pas l'air d'être à lui, que ce soient des vêtements d'enfant ou d'adulte, mais, surtout pour ses opinions, c'est la même chose - elles sont empruntées. Celui qui le premier a créé cette métaphore, cet emploi du mot emprunté, comme si on portait les vêtements d'un autre, comme si on faisait les gestes d'un autre, comme si on parlait la parole d'un autre, celui-là avait bien deviné ce que c'est que les difficultés de l'identification à soi, à travers les identifications à d'autres, et combien il est malaisé qu'elle devienne confortable* ».

(3) Octave Mannoni : *Un si vif étonnement*, Le Seuil, 1988.

Crise, état de passage, avec possibilités d'avancées et de régressions : les psychanalystes ont du mal à définir l'état d'adolescence. Winnicott insiste sur le manque de maturité, sur la perte d'un certain nombre d'identifications. Or la psychanalyse ne sait pas comment fonctionne le phénomène d'identification. « L'adolescence, ça passe et pendant toute la durée, il faut survivre et faire face... »

J.P.L. : *Alors comment aborder le problème de la lecture adolescente ?*

On retombe, bien sûr, sur les grands problèmes de l'existence, la vie, l'amour, la mort, discours traditionnel sur les questions fondamentales - qui se posent d'ailleurs également dans la littérature pour les jeunes enfants.

Ensuite les intérêts des adolescents varient dans l'histoire. L'adolescence c'est l'émergence du social, on tente de refaire le monde, par l'imaginaire (on comprend leur engouement pour Zola), mais des problèmes nouveaux surgissent dans notre société, comme celui de la drogue que la littérature ne traitait guère jusque là. C'est l'âge où les contradictions de la société et les contradictions de leurs parents leur sautent à la figure, où ils vont essayer de transgresser les repères, d'en trouver de nouveaux avec les gens de leur âge.

Pour la lecture, le phénomène des copains, de la bande joue alors un rôle essentiel. Ils liront les mêmes livres - ou ne liront rien. Il faut que la bande se délite pour atteindre l'âge adulte. Sans aucun doute, les adolescents ont besoin de saisir des tas de choses. Dans le domaine documentaire, ils ont à leur disposition de superbes collections mais dans le domaine imaginaire, aucun discours dogmatique ne peut être tenu.

JPL : *Comment, avec une telle analyse, peut-on diriger une collection pour adolescents ?*

C.G. : Je suis responsable d'une collection pour grands adolescents, pour des gens qui vont vers l'achèvement de leur adolescence et je ne me pose jamais la question : « Qu'est-ce qui va les intéresser ? » Point de vue qui relèverait de la fabrication. Aux auteurs, je demande de raconter une histoire, une histoire bien à eux, un sujet qu'ils portent en eux. Ensuite l'intérêt passe ou non auprès des adolescents. Deux choses importent pour les lecteurs : la qualité de l'écriture et la rencontre, par le biais du livre, d'autres, qui ont les mêmes préoccupations qu'eux. Il se crée alors une communauté imaginaire et une communauté réelle. Embarqués dans la même galère qu'est l'existence. Les collections pour grands adolescents, à l'Ecole des loisirs, chez Gallimard, au Seuil proposent des textes qui ne sont pas faits pour les adolescents mais qui les intéressent.



Délivrance, M. C. Escher
l'œuvre graphique, Solin

TÊTE A TÊTE

JPL : *N'y a-t-il pas quelque chose d'adolescent dans l'écriture de La Maison vide ?*⁴

C.G. : Si on écrit et si on ne revit pas au moment même de l'écriture, les affects de l'adolescence, si on n'est pas capable de retrouver l'adolescent en soi, tout en étant, bien sûr, l'adulte qui maîtrise sa technique, son métier, on n'écrit rien de fort. Les bouffées d'adolescence sont indispensables à celui qui écrit pour les enfants, il faut se trouver du côté de l'enfance, de l'adolescence. Mais quand on écrit pour les petits, il est impossible de faire ressurgir le tout-petit enfant qu'on a été, cette part des émotions qui a sombré dans l'oubli. Le savoir psychanalytique est alors précieux pour permettre de fabriquer une littérature pour les tout-petits enfants, pour réinventer ce qu'on ne connaît plus. Mais si la psychanalyse éclaire sur cette période de la vie, elle est incapable de servir de modèle à la littérature adolescente.

JPL : *Qu'aimiez-vous dans votre adolescence ?*

C.G. : Mes copains.

JPL : *Que lisiez-vous ?*

C.G. : Grand lecteur dans l'enfance, j'ai cessé de lire pendant cette période de passage, puis je suis devenu dévoreur de livres vers 17 ans. Je les achetais alors pour 1,50 F chez Gibert et j'ai lu ainsi tous les titres du Mercure de France, Octave Mirbeau, les symbolistes, les néo-réalistes... Je lisais Sartre aussi.

Un adolescent peut s'intéresser à n'importe quoi.

En tant qu'adulte ou éditeur, prière de ne pas se faire piéger par les demandes adolescentes.

Il n'y a pas de discours dogmatique possible sur la lecture pour quiconque connaît le monde de l'enfance. On peut certes en tenir mais à quoi bon « la langue de bois » ?

propos recueillis par Claude Hubert-Ganiayre

(4) Claude Gutman : *La maison vide*, Gallimard, 1989 (Page blanche).